

DEPWOFONDIS AVIGNON 2016

REVUE DE PRESSE

Cie Boukousou
Chorégraphe Max Diakok



Théâtre Golovine
Chorégraphie Max Diakok

Depwofondis

Publié le 26 juin 2016 - N° 245

Trois ans après *Pawòl à kò Pawòl à ka*, Mak Diakok revient en Avignon pour porter toujours plus haut l'énergie du Gwoka, qui l'habite depuis l'enfance et sa Guadeloupe natale. Aujourd'hui, c'est un trio aux multiples influences qu'il présente, actualisant une culture dans un monde ouvert.



Crédit : Willy Vainqueur Légende : Alexandre Atanga, Loïc Elice et Max Diakok pour Depwofondis

Curieusement, c'est par le judo que Max Diakok a commencé une pratique corporelle, bientôt rattrapé par une partie de la culture de son île, la Guadeloupe, qu'il découvre au cours de fêtes portées à l'époque par le milieu paysan. Il se plonge dans les soirées léwòz, s'initie aux sept rythmes fondateurs, et s'immerge dans le Gwoka, qui est autant une pratique de danse que de musique, héritée de l'esclavage. Dans les années 80, il danse dans des « rondes » et devient ensuite soliste dans des groupes de Gwoka moderne. En métropole, il se forme à la danse classique, jazz et contemporaine, avant de partir en Guinée pour suivre des enseignements de danse traditionnelle. C'est donc ce parcours extrêmement ouvert – puisqu'on le retrouve aussi dans les compagnies de Christian Bourigault, Jean-François Duroure, et dans des cours de yoga ou de butô – qui forge son identité artistique, et qui le pousse à fonder la compagnie Boussoukou en 1995. Le Gwoka et tout l'imaginaire caribéen ne quitteront pas son inspiration pour son travail de création, creusant l'idée de mémoire corporelle, mais qu'il saura nourrir de multiples influences.

Quête de l'humain

Depwofondis traduit bien cette démarche : il partage la scène avec Alexandre Atanga et Loïc Elice, deux danseurs passés par la danse hip hop (break et house), et qui portent également les traces de leurs aventures vers la danse africaine, la danse traditionnelle chinoise, la capoeira, le modern'jazz... Car le propos de la pièce en lui-même se construit sur l'idée de dialogue, basé sur des états de corps et sur la poésie de la rencontre. *La Conférence des oiseaux* du poète persan Farid Al-Din Attar leur sert d'appui pour un voyage intérieur, où Max Diakok préfère d'emblée éloigner les dogmes religieux pour se concentrer sur l'humain. Ainsi, il laisse libre champ aux forces de l'être, dans leur multiplicité et dans leur diversité, pour faire émerger le langage du corps. **Nathalie Yokel**

La Terrasse, 26 juin 2016



DEPWOFONDIS

Théâtre Golovine
1 bis rue Sainte Catherine
84000 Avignon
04 90 86 01 27

Jusqu'au 27 juillet 2016

10h45 les jours impairs

Les trois danseurs commencent par marcher à petits pas rythmés et mécaniques, à angles droits, les mains dans le dos, le regard droit et le front baissé. Ils se croisent sans se toucher et sans se voir, ils sont affairés et semblent enfermés dans leur propre individualité. Mais petit à petit, alors que le silence se fait puis que la musique devient organique et la lumière plus chaude, ils se déchaussent, se dévêtissent, ils se mettent à dessiner des mouvements amples, à suivre des trajectoires courbes et à retrouver le contact avec le sol, avec les autres qui leur sont à la fois semblables et différents, et finalement s'éveillent à eux-mêmes.

Sans éviter tous les clichés sur la critique de la société moderne et sur un retour aux racines de l'humanité, ce spectacle très physique tire sa force du mélange des genres auquel il puise. Il se revendique explicitement du Gwoka, cette musique guadeloupéenne que Max Diakok aime à revisiter dans une perspective plus jazzy et surtout à traduire dans une gestuelle qui doit également aux arts martiaux et au hip-hop. Même si on ne sent pas forcément la spiritualité de ce qui s'annonce comme une version chorégraphiée et créole du psaume De Profundis, le résultat est aussi harmonieux que séduisant dans l'appel qu'il lance à la liberté qui sommeille en tout homme.

Frédéric Manzini, le 16 juillet 2016

FESTIVAL D'AVIGNON 2016



Depwofondis, Max Diakok au Golovine

CATHIA ENGELSACH

JUILLET 27, 2016

Festival OFF d'Avignon – Depwofondis

Depwofondis – Des piétinements dans le noir. Une course à l'aveugle. Et déjà bien plus qu'une danse. Trois hommes en cercle, en diagonale, la ligne toujours contrainte par une force extérieure. Le premier est en costume de travail ; le deuxième en tenue du dimanche ; le troisième en pantalon ethnique. Ils se frôlent à peine, s'ignorent ou ne se voient pas, mais ils maintiennent la folle cadence de leurs petits pas, jusqu'à la communion. **Depwofondis** : transport, marche ou vol, d'une aile matérielle à une aile spirituelle.



Ils sont trois sur scène, trois à être ensemble. Trois corps différents aux pulsions marquées par des courants similaires. Le regard tantôt absent, tantôt droit, comme si l'unique défi qu'ils se lançaient ne concernait que leur propre corps. L'espace qui les accueille, souligné de voilures blanches, n'indique aucune cloison. Assis, couchés, dans les airs, ces trois danseurs suivent ou provoquent eux-mêmes l'aiguille infernale du temps.

Ils s'accrochent par les poignets et les chevilles, trouvent des points d'ancrage en eux-mêmes, en l'autre, et sur un sol bientôt commun. Car la rythmique de l'un, tout d'abord solitaire, est une annonce, un appel lancé aux gestes de l'autre, qui lui répond dans une même secousse et sur une même ligne essentiellement concentrique. On les croirait presque en cage s'ils ne se mettaient pas à jouer avec les ombres pour se défaire de leurs grillages. « Oiseaux » du poète persan Farid Al-Din Attar auquel Max Diakok emprunte le sillon, les danseurs sont des marcheurs sur un ciel immense.

Acteurs et spectateurs du monde, imparfaits mais porteurs de sens et de vérité, ils se détachent bientôt de toute contrainte matérielle, se dénudent, déplient leurs ailes. Cordes et percussions se taisent alors au privilège d'une exploration sensible. Tout s'ordonne différemment : la course cesse, le mouvement se simplifie, la marche au monde se fait sur les mains, fixant son propre lieu, son réceptacle, sur le sol comme dans les airs.

Depwofondis – Prendre son geste aux origines

La course de Max Diakok, Roméo Bron Bi et Loïc Elice vaut aussi pour son immobilité. Dans l'attente, lorsque tout se fige, elle aperçoit et ressent ce qu'il faut voler au chaos et aux origines, et ce qu'il faut emprunter à l'autre, pour trouver et reformuler une expression personnelle. Pour s'affranchir. Le corps de l'autre devient alors un appui, un miroir, une balance à laquelle s'accorder. Il prend à quelques rites et rituels, à quelques vocabulaires étranges et étrangers. Il mêle les influences et les courants dans son geste et dans sa musique.

Théâtrorama, 27 juillet 2016, Cathia EngelBach

THÉÂTRE GOLOVINE

Depwofondis

Max Diakok est chorégraphe et danseur en Guadeloupe, son département d'origine, il découvre une danse traditionnelle codée et à la fin des années 80, il danse avec des groupes de Gwoka. Le Gwoka guadeloupéen est tout à la fois musique, danse et art de vivre. Il va travailler avec d'autres formes de danse, classique, modern-jazz, contemporaine, africaine. Avec cette nouvelle pièce qui lui a été inspirée par "la conférence des oiseaux", il continue ses interrogations sur les aliénations de la société actuelle. L'association du Gwonka et du Hip Hop dans cette optique nous offre une très belle danse, à la fois sensible et énergique,



très bien servie par les 3 interprètes, qui jouent entre différences et ressemblances. Alexandre Atanga, Loïc Elice et Max Diakok dansent entre équilibre et déséquilibre, fluidité et saccades superbement accompagnés par la musique (sur bande son) composée par Rico Toto et interprétée par 4 remarquables musiciens. /M.C.B.
→ Jusqu'au 27, jours impairs à 10 h 45. 13, 9, 5 €. ☎ 04 90 86 01 27.
theatre-golovine.com

La Provence, 23 juillet 2016, « Les Critiques du Off d'Avignon »



francetv 1 2 3 4 5 6 pluzz francetvinfo francetvsport + ▾

francetvpluzz

Rechercher parmi 1799 vidéos

🏠 1 2 3 4 5 6 Info | Documentaire | Série & fiction | Magazine | Culture |

📺 EN REPLAY



⏸ ⏪ 0:11 | 2:49

🗨 🔍 ⏩ francetvpluzz

OFF AVIGNON

Diffusé le mar. 26-07-16 à 20h47

Culture | 3' | Encore 6 jours en replay | Tous publics

Reportage et interview dans l'émission « Off Toute ! » du 26 juillet, France O

http://pluzz.francetv.fr/videos/ff_avignon.html

Théâtres d'Outre-mer en Avignon #6 : "Depwofondis" (danse, Guadeloupe)

La1ere.fr | Publié le 15 juillet 2016 à 11:06

Toute cette semaine, La1ere.fr est en Avignon pour vous faire vivre les spectacles présentés par les artistes originaires des Outre-mer au Festival Off (7 – 30 juillet). La compagnie Boukousou du chorégraphe guadeloupéen Max Diakok est en scène avec "Depwofondis", qui mêle hip-hop et gwoka.



© COMPAGNIE BOUKOUSOU La compagnie Boukousou du chorégraphe guadeloupéen Max Diakok (au centre sur la photo) est au Festival Off d'Avignon jusqu'au 27 juillet.



Au Festival Off d'Avignon, les spectacles se succèdent à un rythme effréné. Mais qui sont les spectateurs ? D'où viennent-ils ? S'agit-il uniquement de connaisseurs ? Pour rendre le théâtre accessible à tous, la compagnie guadeloupéenne Boukousou invite un public jeune et novice à son spectacle de danse « Depwofondis ».

REGARDEZ le reportage sur la compagnie Boukousou et Max Diakok au Festival Off d'Avignon

(Par Angélique Le Bouter, avec Jean-Pierre Magnaudet, Rael Moine et Bruno Jean-Baptiste)

Cliquez sur le lien pour voir le reportage : <http://la1ere.francetvinfo.fr/theatres-d-outre-mer-en-avignon-6-depwofondis-danse-guadeloupe-379897.html>



Avignon Boukousou Diakok

« Depwofondis »

Mise en scène et chorégraphie Max Diakok

Collaboration artistique Lucile Perain

Avec Loïc Elice, Roméo Bron Bi, Max Diakok

Création décor Malanda Loumouamou

Création lumière Jean-Pierre Nepost

Compositeur Rico Toto

Interprètes Jaklin Etienne, Alain Jean-Marie,

Franck Nicolas, Marc Pandolf

Du 7 au 27 juillet à 10h45 (jours impairs)

Au Théâtre Golovine (1bis rue Sainte Catherine, Avignon)

Contact Olga Schanen, diffusion-presse

olga.cieboukousou@gmail.com

Radio Osmose – Let'Dance – 15 juillet 2016

Emmanuel Serafini

Emmanuel Serafini, ancien directeur des Hivernales, reçoit Max Diakok, pour l'émission Let's dance de Radio OSMOSE partenaire officielle du OFF vendredi 15 juillet de 13h à 14h pour une émission publique et en directe au Novotel d'Avignon.

Podcast de l'émission : <http://www.osmose-radio.fr/festival-off-davignon-2016/>



The screenshot shows the website interface for Radio Osmose. At the top, there is a navigation bar with the Osmose Radio logo on the left, a search icon on the right, and a menu with items: Accueil, Actualité, Podcasts des émissions, Programmation, Festival Off d'Avignon, Coups de cœur, Livre d'Or, and Contact. Below the navigation bar, the main content area features the title 'Festival Off d'Avignon 2016' with a sub-header '14 juin 2016 by Abel' and 'No comments'. There are social media sharing buttons for Facebook, Twitter, Google+, and LinkedIn, along with a 'Total: 0' counter. A central text block reads 'Retrouvez Ici toutes nos émissions sur le Festival Off 2016'. Below this, there is a section titled 'Ecouter une émission' with a red-bordered box containing the instruction: 'Pour écouter une émission en replay, assurez-vous que la fenêtre du lecteur audio soit ouverte. Pour cela, cliquez sur le bouton ci-dessous.' and a blue button labeled 'Ouvrir le lecteur audio'.



Let's Dance – OFF 2016 – Emission du 15 Juillet

[Ecouter](#)

[AVIGNON OFF] DEPWOFONDIS AU THÉÂTRE GOLOVINE

11 juillet 2016 Par [Mailys Celeux-Lanval](#) | 0 commentaires

*Il est presque 11 heures du matin, le soleil est déjà au zénith et Avignon commence à fondre. Sur la scène du théâtre Golovine, trois danseurs s'agitent en tout sens, évoquant une ville en mouvement. La chaleur monte, les gestes s'accélèrent, la vitesse guide les gestes empressés de ces trois hommes du monde qui semblent courir à leur travail. Nous sommes devant **Depwofondis**, le spectacle du chorégraphe **Max Diakok**, et il va falloir se préparer à bientôt quitter la ville...*



Trois hommes, donc : l'un en costard, l'autre coloré, le troisième urbain. Chacun figure une identité différente, du genre de celles qu'on croise en ville, dans le métro, quand les jeunes en bande marchent aux côtés des travailleurs en costume sombre, et qu'ensemble ils forment une drôle de chorégraphie, celle d'une ville pressée à la musique klaxonnante. L'évocation de **Depwofondis** est remarquable : entre le mime et l'esquisse, le spectateur comprend immédiatement le rythme qui lui est imposé, et halète en chœur avec les danseurs.

Mais ce n'est qu'une introduction, nous le disions. Car bientôt, la musique se tait, les pas ralentissent, et la danse se fait solitaire, émouvante et technique. C'est **Roméo Bron Bi**, imprégné de danse traditionnelle et contemporaine ivoiriennes, qui donne le ton. Agiles, aériens, ses mouvements dessinent un autre horizon, qui apparaît alors comme un espoir : on sent ici l'influence du maître, **Max Diakok**, dont les racines s'enfoncent dans le malheureux patrimoine de l'esclavage. Passionné de **gwoka**, la danse des esclaves, le chorégraphe fait sentir la danse comme un exutoire, un besoin de joie et liberté. Et c'est un souffle qui s'empare de la salle, une légèreté. En sortant du spectacle, l'air paraît plus frais, moins étouffé : l'artiste nous a libérés.

Du 7 au 27 juillet 2016, à 10h45 les jours impairs.

Mais ce n'est qu'une introduction, nous le disions. Car bientôt, la musique se tait, les pas ralentissent, et la danse se fait solitaire, émouvante et technique. C'est **Roméo Bron Bi**, imprégné de danse traditionnelle et contemporaine ivoiriennes, qui donne le ton. Agiles, aériens, ses mouvements dessinent un autre horizon, qui apparaît alors comme un espoir : on sent ici l'influence du maître, **Max Diakok**, dont les racines s'enfoncent dans le malheureux patrimoine de l'esclavage. Passionné de **gwoka**, la danse des esclaves, le chorégraphe fait sentir la danse comme un exutoire, un besoin de joie et liberté. Et c'est un souffle qui s'empare de la salle, une légèreté. En sortant du spectacle, l'air paraît plus frais, moins étouffé : l'artiste nous a libérés.

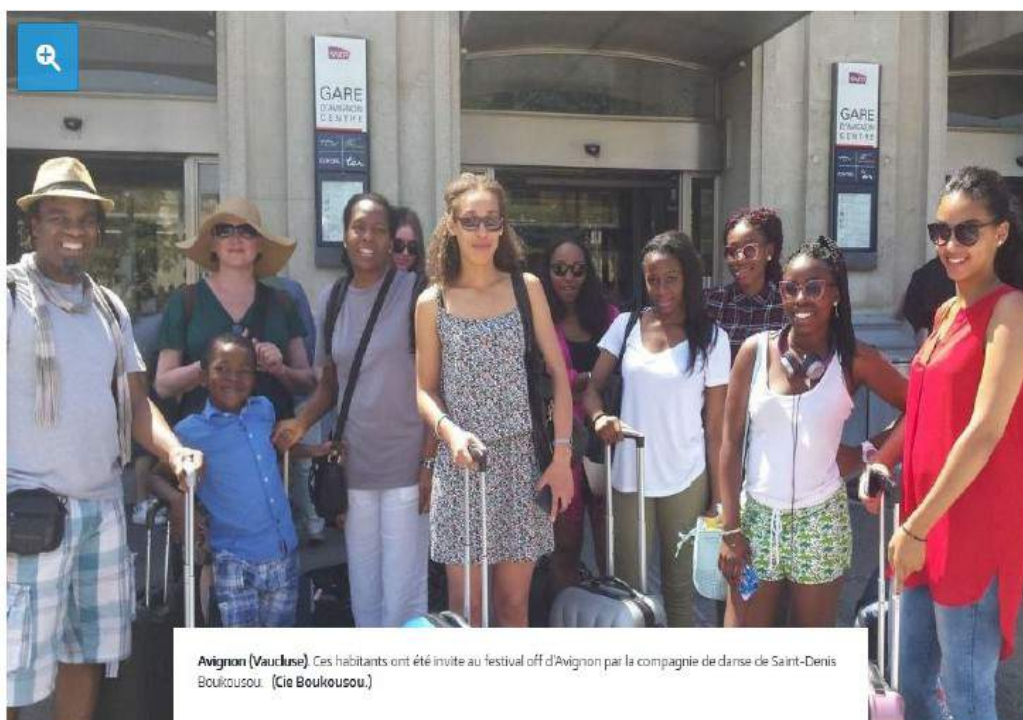
Du 7 au 27 juillet 2016, à 10h45 les jours impairs.

Toute la Culture.com 11 Juillet 2016

Saint-Denis : à Avignon avec les danseurs de la compagnie Boukousou

🏠 > Île-de-France & Oise > Seine-Saint-Denis > Saint-Denis | 25 juillet 2016, 17h28 | [f](#) [t](#) [m](#) | 1

🏠 > Île-de-France & Oise > Seine-Saint-Denis > Saint-Denis | 25 juillet 2016, 07h28 | [f](#) [t](#) [m](#) | 1



[🖨](#) [A](#) [A](#)

Un soir sur deux, les danseurs de la compagnie dionysienne Boukousou sont sur la scène du théâtre Golovine au festival off d'Avignon (Vaucluse) avec leur spectacle Depwofondis. Depuis quelques jours, ils accueillent auprès d'eux une quinzaine d'habitants de Seine-Saint-Denis originaires d'outre-mer, des familles et des élèves du lycée Paul-Eluard de Saint-Denis avec leur professeur de créole Tony Mango. En juin, ceux-ci ont participé à des ateliers « d'imprégnation » autour du spectacle qui fait dialoguer le Gwoka (genre musical de la Guadeloupe) et le hip-hop, dans une optique contemporaine. Durant leur séjour sur place, de nouveaux ateliers, des échanges et des rencontres sont organisés avec les artistes et des jeunes d'Avignon et de Marseille.

leparisien.fr

Saint-Denis

Avignon

Compagnie Bouko...

Danse

AVIGNON

Danse dans le « off »

par Pierre FRANÇOIS

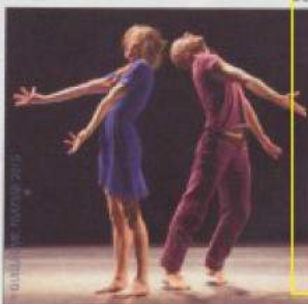
À force de répéter que le festival d'Avignon est le plus grand théâtre du monde, on en oublie que le spectacle vivant comporte d'autres disciplines, dont la danse, particulièrement bien servie au Théâtre Golovine.

LE THÉÂTRE GOLOVINE tient une place particulière à Avignon. Il est un des rares à être ouverts à année entière. Et un des plus rares encore à se consacrer à la danse, particulièrement contemporaine et urbaine. Par ailleurs, il travaille en direction du jeune public et des personnes handicapées. Enfin, dans le cadre du « off » de cet été, il ne présente que des spectacles – dix en tout – créés dans l'année.

L'équipe qui le dirige est passionnée, ce qui est un gage de discernement au moment de choisir des spectacles pour que les amoureux de danse puissent y venir en famille.

Certains méritent une mention spéciale.

Il y a tout d'abord *Mauvais rêves de bonheur*, créé par Julien Gros, l'artiste associé au théâtre cette année. Il aurait pu n'être qu'un solo de hip-hop de plus au sujet de la solitude et du besoin de communication mêlés. Mais ce dernier a fait une rencontre émouvante, celle de deux sourds dont les « paroles vibraient sur les mains ». Du coup, il a intégré à son jeu chorégraphique la langue française des signes.



Danse contemporaine et urbaine

Angoisse existentielle

T'es pas né est l'histoire d'un enfant qui raconte l'évolution de sa relation avec son grand frère. Laquelle est illustrée par de multiples épisodes en classe, avec sa sœur et, surtout, dans sa tête.

Tout part d'une phrase, d'une méchanceté de l'aîné. « Tu n'es pas né », lui dit-il un jour, même s'il lui concède qu'il est bien là, à côté de lui. Séisme dans l'esprit du cadet. Et début d'une bataille pour exister vraiment.

Le rythme est bon ainsi que les parties mimées, le texte (qui évoque les pièces de cinq francs toutes neuves de 1973 ou SVP.11.11) situe clairement l'action durant les années 70. Le comique se dégage de cet univers cruel des relations de domination fraternelle. Le jeu, s'il est explicite, ne tombe cependant jamais dans la caricature.

Certes, on devine certaines évolutions, mais on est par contre surpris par le pastiche de la bataille du Cid et amusé par ceux de certains lieux communs. ■

T'es pas né, de et avec Philippe Maymat. Mise en scène Laurent Fraumie. Jusqu'au 31 juillet (19h20) au Théâtre La Luna, 1, rue Séverine, 84000 Avignon, tél. 04.90.86.96.28.

Dans un genre encore plus audacieux, au service cette fois-ci des aveugles, *Les silences obligés* leur est offert en audio-description. Le thème est celui de l'identité, de la mémoire et de l'exil, autrement dit « tenter de dire le visible, l'invisible et le partager ».

Un autre spectacle se fait remarquer par sa recherche spirituelle : *Depwofondis*, par la compagnie Boukousou. Il ne faut cependant pas s'y tromper, on n'y prône aucun dogme particulier, on cherche juste, faisant écho à la *Conférence des oiseaux**, à montrer toutes les ressources spirituelles qui sont en nous et qui nous permettent d'échapper aux aliénations que la société consumériste nous propose. À l'origine de ce spectacle mêlant le gwoka – une danse traditionnelle guadeloupéenne – et le hip-hop, il y a une recherche personnelle du chef de la troupe au sujet de sa pratique du yoga.

Mais, à vrai dire, il faudrait parler de chacun des spectacles tant tous ont une originalité forte, qu'il s'agisse de la pétulante Juju, super-héroïne de la compagnie Burnout qui propose deux spectacles (*Domino* et *Compact*) mettant en évidence la complémentarité des esprits et la contrainte due à la présence du corps de l'autre, de *Duo 1* qui dans un jeu sobre et sans mouvement superflu raconte l'histoire d'une relation qui respire entre distance et proximité... Bref, il n'y a que l'embarras du choix chaque jour au Théâtre Golovine. ■

* Publiée en 1177, *La Conférence des oiseaux* est un ensemble de 4500 maximes en vers écrites par Farid Al-Din Attar. Il y décrit comment trente mille oiseaux partant en quête d'un roi traversent successivement les vallées de la recherche, de l'amour, de la connaissance, du détachement, de l'unicité de Dieu, de la stupéfaction et de l'anéantissement. Au terme de cette quête, ils découvrent leur moi profond. Ce poème est une initiation à la doctrine soufie.

Théâtre Golovine, 1 bis, rue Sainte-Catherine, 84000 Avignon, tél. : 04.90.86.01.27, theatre-golovine.com. Jusqu'au 30 juillet : (10h45) *Depwofondis*, *S/T/R/A/T/E/S - Quartet*; (12h30) *Duo 1* et *Résonnance(s)*; (14h30) *La Juju*; (16h30) *Mauvais rêves de bonheur*; (18h45) *Domino* et *Compact*; (20h30) *Les Silences obligés*; (22h) *Doubles*.

CULTURES

Cet été



Festival d'Avignon / Max Diakok danse sur le monde

19 juillet 2016

Benoît Lagarrigue

La compagnie Boukousou, basée à Saint-Denis, présente les jours impairs jusqu'au 27 juillet à 10 h 45 dans le cadre du festival off d'Avignon au théâtre Golovine une pièce chorégraphiée par Max Diakok, Depwofondis. Avec ses complices Roméo Bron Bi et Loïc Elice, Max Diakok interroge la civilisation aliénante et la quête de l'être humain. Les trois danseurs évoluent d'abord comme des pantins sans but, dont le seul objectif serait la vitesse, à travers des mouvements et des déplacements saccadés. Peu à peu, à force de ne pas trouver d'issue à cette voie effrénée, surgissent le rêve, la harmonie apaisante, une renaissance tranquille. Max Diakok s'est inspiré de La Conférence des oiseaux, du poète persan Farid Al-Din Attar pour créer cette pièce de danse contemporaine superbement interprétée dans laquelle il fait se rencontrer différentes influences, du gwoka au hip hop pour en faire une œuvre originale et envoûtante.

Benoît Lagarrigue (en direct d'Avignon)

Le JSD – Journal de Saint-Denis, 19 Juillet 2016

CULTURES

Cet été/ Un Festival d'Avignon matiné de Saint-Denis

01 juillet 2016

Benoît Lagarrigue ←

Aussi bien dans le In que dans le Off, les Dionysiens seront bien présents dans ce fameux rendez-vous culturel du Sud de la France. Au théâtre, avec une création de Jean Bellorini en tête, en danse ou en humour.



Karamazov. Photo de répétition

Saint-Denis sera cette année fortement représentée au Festival d'Avignon. Aussi bien dans le In, avec pour figure de proue la création de Jean Bellorini, *Karamazov*, que dans le Off. À tout seigneur tout honneur, donc, cette adaptation, ou plutôt ces morceaux choisis du roman de Dostoïevski *Les Frères Karamazov*, dans la traduction d'André Markowicz, sera présentée du 11 au 22 juillet dans la carrière de Boulbon, rouverte cette année. Pour avoir eu la chance d'assister à quelques répétitions, nous pouvons affirmer que ce spectacle s'annonce grandiose.

Dans la lignée de *Paroles gelées*, *La Bonne âme du Se-Tchuan* ou *Tempête sous un crâne*, précédents spectacles de Jean Bellorini vus au TGP, *Karamazov* interroge la condition de l'homme, pose les questions du libre arbitre et de la responsabilité à travers les irrépressibles passions humaines. « *C'est une œuvre vertigineuse qui, au-delà du bien et du mal, aborde les concepts de liberté et de servitude, d'autorité et de culpabilité* », indique le metteur en scène. Après Avignon et une première tournée à l'automne, ce spectacle sera présenté à Saint-Denis, sur la grande scène du TGP du 5 au 29 janvier 2017.

Le CDN de Saint-Denis sera également présent à Avignon à travers *La Belle Scène Saint-Denis*, une initiative née en 2015 en collaboration avec le Théâtre Louis-Aragon de Tremblay-en-France, scène conventionnée danse, et le département. Dans l'agréable cadre de La Parenthèse, une dizaine de spectacles y seront donnés, représentant la diversité de la création du 93. Le programme théâtre de La Belle Scène Saint-Denis propose notamment une création d'Adrien Béal, *Le Pas de Brême* et la pièce *Jaz*, de Koffi Kwahulé, mise en scène par Ayouba Ali. À noter que l'une des comédiennes de ce spectacle, Astrid Bayiha, sera en résidence au TGP la saison prochaine. Dix-huit jeunes de la Troupe éphémère, qui avait présenté en juin une très formidable *Antigone* au TGP séjourneront à Avignon du 9 au 13 juillet pour assister à *Karamazov* et aux spectacles de La Belle Scène Saint-Denis.

Par ailleurs, deux créations annoncées dans la programmation 2016-2017 du TGP sont à l'affiche du Festival d'Avignon : *Au Cœur*, de Thierry Thieû Niang, en résidence depuis l'an dernier à Saint-Denis avec son projet *Ses Majestés* qui prend racine à Franc-Moisin, et *Ludwig, un roi sur la lune*, de Frédéric Vossier, mis en scène par Madeleine Louarn.

Autre événement lié au TGP à Avignon, la présentation du beau livre de Michel Migette, *Théâtre Saint-Denis* (lire *JSDn*° 1090 du 22 juin ou sur lejsd.com) le 21 juillet à la Maison Jean-Vilar et le 22 lors d'un débat à la Chartreuse de Villeneuve-Lès-Avignon et la présentation d'une étude des publics du TGP le 15 juillet au cloître Saint-Louis.

Côté Off, Saint-Denis sera également bien représentée avec deux compagnies implantées dans la ville. La compagnie Boukousou présentera un spectacle de danse contemporaine de Max Diakok, *Depwofondis*, au théâtre Golovine du 7 au 27 juillet à 10 h 45 (jours impairs). Ce spectacle avait été présenté avec succès en février 2015 au théâtre de la Belle Étoile. À cette occasion, la compagnie Boukousou va emmener du 21 au 23 juillet des habitants de Saint-Denis et du 93 originaires d'outre-mer pour participer à des ateliers, des rencontres et des échanges autour du spectacle.

Enfin, la compagnie Parazar présente du 7 au 30 juillet (sauf les 18 et 25) au théâtre Le Castelet *Femmes, Femmes, Femmes*, un triptyque humoristique avec Samia Orosemame dans *Femmes de couleurs* (18 h 10), Elena Brocolitch dans *Une Bonne française* (19 h 15) et Tania Dutel dans *Pour un soir* (20 h 30). Une quarantaine de femmes et de jeunes filles de Saint-Denis et du département feront le déplacement pour participer à des parades dans Avignon et à sept café-débats sur le thème des femmes et de la citoyenneté.

Benoît Lagarrigue